

Les deux principaux soins de cette science sont de cultiver beaucoup ses fonds, chacun suivant leur genre; la terre demande des soins; il faut étudier ses propriétés et l'employer selon sa nature.

Tel champ ne réussira point en une espèce de grains, qui en rapporterait beaucoup d'une autre sorte: on voudra avoir du blé dans une qui ne serait bonne qu'en prés; une terre est ingrate parce qu'on ne l'amende pas et ne la cultive pas assez.

La terre s'emploie à tant d'usages différents, que quand elle n'est pas bonne à l'un, elle se trouve propre à l'autre; et un cultivateur qui sait la connaître et la ménager, voit tous ses fonds employés, et à gros intérêts. Il faut pourtant avouer que c'est à la bonne terre qu'il faut s'attacher, parce que la nature en fait beaucoup plus que toute l'industrie de l'homme.

*Qualité des différentes terres et à quoi elles sont bonnes.* — On juge en général de la bonté d'un fonds de terre, quand on voit que ses productions sont vigoureuses, quand les grains, en sont forts, grenus et épais; les prés abondants et agréables aux bestiaux; les plantes larges, épaisses et soutenues; les arbres de belle et prompt venue, chargés de beaux jets de feuilles vertes et tonaces, ayant l'écorce saine, vive et luisante; quand cette terre rend avec usure tout ce qu'on lui a confié; qu'elle se rétablit aisément après avoir été altérée, et encore plus quand elle est variée et également heureuse dans sa production; une terre pareille, quelque cultivée qu'elle soit, tire sa fécondité plutôt de la nature que les différentes opérations qu'on pourrait lui faire subir.

De même quand on voit un champ en friche, dont les arbres sont droits, nets et forts, la simple herbe, douce à la main, vivace et abondante, les plantes qui y croissent naturellement, de belle venue, il n'y a qu'à y mettre la charrue et aider la nature. Au lieu que quand le fonds qu'on voit en friche n'a que des arbres tortus et mousseux, des plantes stériles, ou en petit nombre et languissantes, on peut compter qu'on ne l'a abandonné que parce qu'il n'était propre à rien, et on doit céder à cette expérience.

Ces remarques sont trop générales et trop vagues pour connaître la nature de chaque fonds de terre en particulier: c'est pourtant ce qu'il faut observer avant tout, pour lui donner les amendements et lui faire porter les espèces qui lui conviennent.

La division la plus naturelle et la plus conforme à l'expérience, est la même pour les terres à grains que pour les différents plants.

Toutes les différentes nuances dérivent à peu près de trois sortes principales ou premières: 1o. le *sable* ou *sablon*, qu'on peut regarder comme la terre la plus légère; 2o. la *terre forte*, ou la *glaise*, également infertile; 3o. la *terre franche*, qui tient le milieu, et qui a plus de rapport à l'une et à l'autre, selon qu'elles en participent davantage. Cette division générale se distingue par des intermédiaires, dont voici le tableau:

*Tableau des différentes terres.*—1o. Le *sable pur*, ou *sablon aride*, infertile.

2o. La *terre sableuse blanche* et froide.

3o. La *terre sableuse chaude*, caillouteuse.

4o. La *terre sableuse noire* et grasse des marais ou des prés, qu'on peut nommer *terres des vallées*.

5o. La *terre franche de plusieurs sortes*, qu'on peut regarder comme la *terre des plaines*.

6o. La *terre groueteuse* de deux sortes.

7o. La *terre forte, pesante, serrée, humide et froide*.

8o. La *terre de moulières*, la *tourbe*, et *terre marécageuse*.

9o. La *craie* ou *crayon*, infertile par lui-même, et le *tuf* de même.

10. La *glaise* et la *marne*, arides et infertiles, aussi par elles-mêmes, mais propres, quant à la *marne* surtout, à fertiliser les autres terres, comme nous le ferons voir.

*Qualités de ces différentes terres.*—1o. Le *sable pur* ou *sablon* le plus léger et le plus poreux, et la *glaise* ou *argile* pure et sans mélange, la plus pesante, la plus serrée ou imperméable, également infertiles par leurs qualités contraires, qui sont, comme l'on voit, les deux extrêmes de cette division, prouvent que la bonne ou mauvaise qualité des terres dépend de leur plus ou moins de porosité, c'est-à-dire de l'aptitude plus ou moins favorable qu'elles ont pour admettre ou conserver les différentes matières des influences de de l'air et des amendements; de sorte que le *sablon* et les terres *sablonneuses* trop légères et trop poreuses sont mauvaises, parce que l'eau des pluies, les rosées, les brouillards et les sels dont le tout est chargé, ne peuvent s'y fixer, y pénétrer trop bas; ou s'évaporent trop facilement, de façon que ces terres restent arides et sèches, jusqu'au dessous de la profondeur où les plantes croissent et se nourrissent.

2o. Après le *sablon* infertile, sont des *sables*, et *terres sableuses blanches* également froides et brûlantes, selon les intempéries de l'air, dont elles reçoivent facilement toutes les impressions à cause de leur mobilité. Ces terres sont des plus mauvaises, quand elles n'ont pas de fonds, et qu'elles sont sur le tuf. Elles rapportent quelques menus grains et des légumes, du seigle et du blé, quelquefois, selon les années, et à force d'engrais. Les arbres fruitiers, le pommier entre autres, dont les racines tracent sur terre et quelques autres arbres qui ne s'enfoncent guère y peuvent venir.

3o. Les *terres sableuses chaudes, caillouteuses*, produisent peu de grains et de la moindre espèce, aussi un peu de sainfoin; mais elles sont les meilleures pour les fruits à noyau, encore même la vigne.

4o. La *terre sableuse noire et grasse* des marais, et des prés ou terre des vallées, est équivalente au moins à la terre franche, pour tous les plants. Les plantes y trouvent beaucoup de suc, et y étendent facilement leurs racines; elle peut être regardée comme le plus franc et le plus pur limon, tel qu'il doit se trouver dans les vallées et près des eaux, où de toute ancienneté les courants ont entraîné du haut des montagnes, les parties de terres les plus fines, les plus élaborées. Ce sédiment ou dépôt a dû s'améliorer encore par une espèce de fermentation, et faire un mélange parfait des différentes terres tempérées, les unes par les autres et parvenues ensemble à une sorte de maturité qui rend cette terre la plus propre presque à toutes les productions; elle se partage facilement en petites mottes menues et fort divisées. Le blé, le chanvre et le lin y viennent aussi bien que les légumes; le blé cependant y est moindre que dans la terre franche